

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Mars 2012 - N°40

Un Centre
mondial pour
l'enseignement
de la Shoah



Inauguration de la Nouvelle Aile
de l'Ecole Internationale (p.2)

En Couverture :



Inauguration de la Nouvelle Aile de l'École Internationale



Sur la scène de l'auditorium de la nouvelle aile de l'École Internationale, les donateurs ayant contribué au financement du nouveau bâtiment ; autour du Grand Rabbine Israëel Méir Lau, président du Comité du conseil de Yad Vashem et Avner Shalev, président de Yad Vashem. Au deuxième rang, 3e en partant de la gauche, Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones et 6e en partant de la gauche, Pierre Marquis, chargé de la communication pour la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Afin de répondre à l'intérêt accru du public en matière d'éducation, Yad Vashem a inauguré, le 30 janvier 2012, une nouvelle aile de l'École Internationale pour l'Étude de la Shoah qui sera consacrée aux séminaires internationaux.

La cérémonie d'inauguration s'est tenue en présence du ministre des Affaires étrangères du Canada, John Baird et du ministre israélien de l'Éducation Gideon Saar, et a réuni les donateurs et amis de Yad Vashem du monde entier, les personnalités du corps diplomatique en poste en Israël et des éducateurs de Taiwan et d'Amérique latine qui suivaient un séminaire pendant cette période.

La construction de ce bâtiment de 3700 m² qui prolonge l'École Internationale et double pratiquement sa surface, a été rendue possible grâce au généreux soutien des Amis de Yad Vashem, notamment Joseph Gottdenker du Canada et la Fondation philanthropique Edmund J. Safra qui a pris en charge le nouvel auditorium, ainsi que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah représentée aux cérémonies d'ouverture par le chargé de la communication de la Fondation, monsieur Pierre Marquis.

La nouvelle aile fournit une infrastructure indispensable aux séminaires de formation pour les enseignants et leaders d'opinion d'Israël et du monde entier. Elle a été conçue par le cabinet d'architecture Guggenheim-Bloch qui avait déjà bâti en 1999 le bâtiment principal de l'École Internationale pour l'Étude de la Shoah. Elle comprend onze nouvelles classes, une salle de vidéoconférence, une salle de conférence, des bureaux et des locaux

techniques ainsi qu'un auditorium de 330 places. Ce dispositif permettra d'accueillir de grandes manifestations comme les congrès pédagogiques, les journées d'études et les colloques internationaux. Il offrira également un meilleur confort et une efficacité optimale aux stagiaires de l'étranger qui viendront suivre des séminaires de formation intensifs de deux ou trois semaines.

"Paradoxalement, plus de six décennies après les événements, l'intérêt pour l'histoire de la Shoah ne cesse de s'accroître, ainsi que le désir des éducateurs d'acquérir les outils pédagogiques nécessaires à la



Inauguration de la plaque de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. De gauche à droite : Dorit Novak, directrice de l'École Internationale, Shaya Ben Yehouda, directeur du département des Relations Internationales, Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones, Avner Shalev, président de Yad Vashem, Pierre Marquis, chargé de communication pour la FMS, Son Excellence Monsieur Christophe Bigot, Ambassadeur de France en Israël et le Grand Rabbine Israëel Méir Lau

transmission de la mémoire et de l'histoire de la Shoah" a déclaré Avner Shalev, Président de Yad Vashem. "Au cours des dernières années, le nombre de séminaires pour les éducateurs a doublé. Pour la seule année 2011, l'École Internationale a accueilli 67 séminaires pour éducateurs et leaders du monde entier."

L'École Internationale organise des séminaires pour les enseignants de 55 pays à travers le monde, ainsi que pour ceux d'Israël, et développe des outils pédagogiques dans plus de 20 langues différentes, adaptés aux divers publics, selon les pays et les groupes d'âge. Grâce à la création de l'École Internationale pour l'Étude de la Shoah en 1994 et l'ouverture, cinq ans plus tard, du nouveau campus comprenant plusieurs musées et centres d'étude, Yad Vashem est devenu le premier centre mondial pour l'enseignement de la Shoah.

La nouvelle aile de l'École Internationale a été construite et aménagée grâce au généreux soutien de donateurs particuliers du Canada, des États-Unis, d'Allemagne, d'Amérique latine et d'Israël



Invités de France et d'Angleterre lors du dîner de gala pour les donateurs de la nouvelle aile de l'École Internationale. Au premier rang, premier en partant de la gauche, Pierre Marquis, debout, au centre, Miry Gross et Natan Etan, directeur général de Yad Vashem

et de fondations américaines, allemandes, anglaises et françaises parmi lesquelles la Fondation Edmond Safra et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Le nouveau bâtiment sera ouvert au public d'ici quelques mois, lorsque tous les aménagements intérieurs seront terminés.

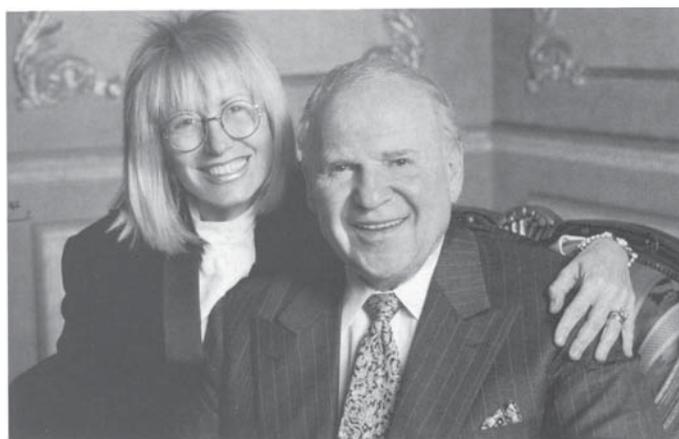
Lors de la soirée qui suivit cette inauguration, un dîner de gala, face aux murailles de la vieille ville de Jérusalem, a rassemblé les donateurs. Chacun a reçu, en signe de reconnaissance pour son soutien financier à la Nouvelle Aile de l'École Internationale, une reproduction du monument en l'honneur du grand pédagogue juif polonais, Janusz Korczak, symbole du rôle que Yad Vashem attache à l'éducation des jeunes générations. Avec la Nouvelle Aile consacrée principalement aux séminaires internationaux, Yad Vashem s'impose encore un peu plus comme le Centre Mondial pour l'Enseignement de la Shoah.



Pierre Marquis recevant le cadeau de remerciement au nom de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. De gauche à droite : Nathan Etan, Miry Gross, Avner Shalev, Pierre Marquis, Shaya Ben Yehouda

Le couple Adelson reconduit son soutien à l'École Internationale

L'annonce récente par le Dr. Miriam et Sheldon Adelson de renouveler leur précédent don de 25 millions de dollars répartis sur les dix prochaines années, confirme leur engagement de "poursuivre le partenariat avec Yad Vashem débuté en 2006". Leur soutien généreux a permis, jusqu'à présent, l'accroissement du nombre des séminaires éducatifs et des programmes de formation pour enseignants qui se déroulent à l'École Internationale pour l'Étude de la Shoah de Yad Vashem. Au cours des cinq dernières années, des milliers de non-juifs, éducateurs et leaders d'opinion, venus de dizaines de pays d'Europe, ont reçu une formation à Yad Vashem. De plus, pour la première fois, des professeurs d'université et des enseignants de Chine, du Maroc, ainsi que des tartares musulmans de Russie ont participé à des programmes éducatifs spéciaux à l'École Internationale. "Nous avons vu l'impact incroyable de ces séminaires sur les éducateurs de tous les horizons" a déclaré Miriam Adelson. "Nous attendons de ces éducateurs qu'ils transmettent les leçons de la Shoah à leurs élèves." Madame Adelson a ajouté : "Nous sommes fiers de permettre à Yad Vashem d'assurer la poursuite de ces activités éducatives essentielles. Nous encourageons tous ceux qui le peuvent à nous rejoindre dans le soutien de Yad Vashem pour continuer et développer son œuvre cruciale auprès des jeunes générations."



Miriam et Sheldon Adelson

Découvrez Yad Vashem



Le Centre Visuel

Une approche de la Shoah par l'image



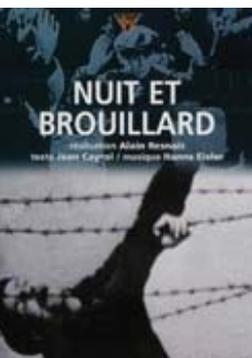
Depuis le début du vingtième siècle, l'image représente le principal vecteur d'information et de diffusion dans le monde : elle forme notre perception des hommes, des lieux et des événements. Les films sur la Shoah et sur des sujets afférents, fictions, documentaires ou témoignages filmés, qu'ils soient vus au cinéma ou à la télévision, ont un très fort impact sur notre compréhension et notre rapport à la Shoah. Il était donc naturel que Yad Vashem s'attache à l'utilisation de ces images en créant, au sein du complexe muséographique un Centre Visuel pour les rassembler, les étudier et les visionner.

Depuis son ouverture en 2005, le Centre Visuel a constitué une collection exhaustive des films ayant trait à la Shoah et est ainsi devenu, au fil des ans, le plus important centre d'archives de films sur la Shoah, permettant aux étudiants, aux écoliers, aux réalisateurs et au grand public d'accéder facilement à ces ressources uniques et d'en prendre connaissance dans un cadre exceptionnel.

A la fin de Juillet 2011, le Centre Visuel a mis en ligne sur Internet une base de données comprenant plus de 6.500 titres, constituant le plus grand catalogue de films liés à la Shoah. Ce travail est toujours en cours et des titres de films du monde entier sont régulièrement ajoutés.



Vue générale du Centre Visuel de Yad Vashem



Interview de Liat Benhabib Directrice du Centre Visuel

Quels genres de films trouve-t-on au Centre Visuel ?

Le Centre Visuel contient actuellement 6.682 titres, tous liés à la Shoah. Près de 4.000 d'entre eux sont des documentaires. Nous avons également un millier de film de fiction dans leur version intégrale, 400 séries télévisées, 250 vidéos amateurs et films de commémorations communautaires ou familiales. Nous possédons aussi de nombreuses œuvres uniques, tels des longs métrages rares provenant de la Russie d'avant-guerre ou produits par l'ancienne Allemagne de l'Est et les témoignages vidéo des rescapés de la Shoah, dont la collection réalisée par la Fondation Spielberg et les enregistrements de plus de 100.000 témoignages filmés, menés depuis plusieurs dizaines d'années par Yad Vashem.

Comment peut-on visionner ces films ?

Une fois les films confiés en dépôt dans notre collection par les cinéastes, nous nous assurons qu'ils sont protégés par un logiciel spécial, puis nous les rendons disponibles pour consultation, sur place, au Centre Visuel, par toute personne de plus de 16 ans. Le visionnement est gratuit et aucune inscription préalable n'est nécessaire, mais nous limitons l'utilisation à trois heures, les jours d'affluence. Une équipe se tient disponible pour répondre aux questions et donner des conseils.

Peut-on visionner les films en ligne, sur Internet ?

Pas encore. Bien que Yad Vashem ait la capacité technologique de rendre accessibles ces films sur Internet, nous n'avons pas le droit de le faire. Cependant, nous enregistrons une demande importante d'internautes du monde entier, et nous espérons que dans un proche avenir, les producteurs et les distributeurs nous permettront de nous ouvrir à un plus large public à travers de nouvelles plateformes de distribution et de visualisation des films.



Liat Benhabib, au centre, recevant un film sur le témoignage de Monsieur Isi Kilbert

La collection s'enrichit

Une collection de 150 interviews d'anciens réfugiés et de survivants de l'Europe occupée par les nazis qui ont reconstruit leur vie en Grande-Bretagne après la Seconde Guerre mondiale, a été récemment déposée à Yad Vashem. Commandés en 2003 par l'Association des réfugiés juifs (AJR), les entretiens constituent des témoignages (en anglais) de réfugiés en provenance d'Autriche, d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas, de France, de Pologne, de Hongrie et de Tchécoslovaquie. Tous les entretiens ont été intégralement transcrits et minutés pour permettre à chaque utilisateur de localiser la partie précise du témoignage à laquelle il souhaite avoir accès. Ils sont consultables à travers un catalogue qui contient des dizaines de catégories distinctes d'informations, comme les lieux de naissance, la biographie familiale, les voies d'émigration, les prisons et camps traversés, etc. Ce projet témoigne des efforts continus de Yad Vashem pour rassembler tous les témoignages des survivants de la Shoah, qu'ils soient recueillis à Yad Vashem ou n'importe où dans le monde.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous gardez l'intégrité de l'histoire la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)



Le Site Internet du Comité français pour Yad Vashem fait peau neuve

En ce début d'année, le Comité français pour Yad Vashem présente son nouveau site Internet. Lancée en janvier 2007, au moment où les Justes faisaient leur entrée historique au Panthéon, la première version de ce site n'a cessé de s'enrichir. Après quatre années d'expérience et de travail d'archivage de contenus sur Internet, le temps était venu de "relooker" et de restructurer le site pour qu'il soit le reflet du nouveau visage du Comité français.

Le nouveau site Internet s'articule autour de trois axes : les "Justes parmi les Nations", la vie du Comité français, Yad Vashem et vous. Il s'appuie sur l'ensemble des informations déjà présentes dans la première version du site, tout en s'enrichissant de nouvelles fonctionnalités qui orientent cet outil de communication vers un lien plus direct avec nos sympathisants et toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin à la mémoire de la Shoah.

La nouvelle page d'accueil reflète le dynamisme du Comité et la richesse du contenu du site : un système de notifications permet à tout internaute qui le désire d'inscrire son adresse électronique afin d'être alerté dès qu'une mise à jour pertinente du site est effectuée, une organisation et un affichage des informations plus clairs et plus structurés, permettent d'explorer les contenus de façon simple et intuitive.



Page d'accueil du nouveau site du Comité français

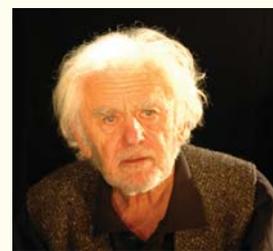
Des fondations plus solides que jamais viennent ainsi d'être posées pour créer une relation plus étroite entre le Comité et ses adhérents et sympathisants, pour mieux faire connaître les multiples activités de l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, notamment dans le domaine de l'éducation et de la recherche des noms des victimes de la Shoah, enfin pour faire de ce nouveau site une véritable base de référence sur les Justes parmi les Nations de France, qui s'appuiera sur la base de données de Yad Vashem Jérusalem.

Adresse : www.yadvashem-france.org

"En ce temps-là, l'amour..."

Le comité français pour Yad Vashem a proposé le 9 janvier 2012 à ses adhérents et sympathisants, une soirée consacrée à une pièce de théâtre écrite et jouée par Gilles Ségal : "En ce temps-là, l'amour..." Grâce à sa formation de mime, de clown et de comédien, Gilles Ségal nous touche profondément ; son jeu, tout en retenue, nous tient en haleine tout au long du récit qu'il se décide enfin à faire à son fils, par bande magnétique interposée, d'un souvenir qui le hante. Il lui raconte le comportement surprenant d'un père envers son fils, pendant leur interminable voyage en train, vers les camps de la mort.

"En ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants", commencent-ils... Nous comprenons, petit à petit, que cet homme, dans ce terrible environnement, a l'extraordinaire volonté de profiter de chaque instant pour faire découvrir à son enfant les belles choses qu'il n'aura pas le temps de vivre lui-même, car il a compris l'issue fatale de ce voyage. "En ce temps-là, l'amour était de mentir aux enfants!" poursuit-il... Il tente de lui inculquer pendant les quelques jours qui lui restent, toutes les valeurs morales qui



Gilles Ségal

fondent l'humanité, tout ce qui aurait dû faire de lui un homme. Lorsque les portes du wagon s'ouvrent enfin, il tuera son fils, pour lui éviter le pire. Beate et Serge Klarsfeld nous ont fait l'honneur d'être présents à cette soirée, et de la conclure par des paroles émues et justes, en présence de Gilles Ségal, lui-même ancien déporté.

Yad Vashem au 32^e Congrès International de Généalogie Juive

Ce congrès se tiendra à l'Hôtel Marriott Paris Rive Gauche, du 15 au 18 juillet 2012, sous l'égide de l'International Association of Jewish Genealogical Societies (IAJGS) et se déroulera entièrement en français/anglais. Cette manifestation proposera 4 jours de conférences, ateliers (y compris un atelier pour enfants), festival de films, expositions, salon de la généalogie et de la culture juive, visites touristiques... Plus de 200 conférences seront données par des intervenants de renom, parmi lesquels, Alexander Avraham, directeur de la Salle des Noms de Yad Vashem et Zvi Bernhardt, l'un des responsables des Archives de Yad Vashem.

La Shoah et le rapatriement des Juifs d'Afrique du Nord seront deux des thèmes majeurs de ce congrès. Les organisateurs attendent quelque 1000 participants, pour moitié venant du continent américain, pour moitié de l'ensemble des pays d'Europe et d'Israël. Tous les détails du programme sont accessibles sur le site www.paris2012.eu où l'on peut également s'inscrire aux différentes activités. Le Comité Français pour Yad Vashem participe à cet événement et disposera d'un stand où nous vous invitons à venir nous retrouver nombreux.

La famille Copé rend hommage à ses Justes

Le 5 janvier 2012 dans la salle des mariages de la Mairie du XVI^e, plus de deux cents personnes ont assisté à la cérémonie qui honorait deux Justes parmi les Nations - **Hyppolite et Emilie Léonlefranc** - pour avoir, au péril de leur propre vie, ouvert leur porte à la famille Copelovici, lui permettant d'échapper à la rafle opérée à Aubusson dans le Limousin, le 4 novembre 1943.

Au cours de cette cérémonie orchestrée par Pierre Ostrowiechi, la plus haute distinction civile décernée par l'Etat d'Israël a été remise à Michel Léonlefranc et Anne-Marie Ducourtioux-Gautret, petits-enfants de ces Justes aujourd'hui décédés. Dans l'assistance, en dehors des familles respectives, dont Gisèle Copé,



Sur la photo, on reconnaît Jean-Raphael Hirsch (à gauche), président du Comité français pour Yad Vashem et Roland Copé (à droite), enfant caché et père de Jean-François Copé. Au centre de la photo : Gisèle Copé

103 ans, on pouvait remarquer Michel Moine, Maire d'Aubusson, le député Bernard Debré, l'ancienne ministre Nicole Guedj, également présidente de la Fondation France-Israël, des élus du XVI^e, des membres de la Commission du Souvenir du CRIF, et bien sûr des bénévoles du Comité français pour Yad Vashem.

Des allocutions vibrantes ont été prononcées par le député-maire Claude Goasguen, également président du groupe parlementaire "Amitié France-Israël", et par le président du Comité français pour Yad Vashem, Jean-Raphaël Hirsch, qui a souligné qu'aux six millions de Juifs assassinés par les nazis, il convenait d'ajouter les enfants qu'on a empêché de naître : « mais qui dira le nombre

de frères et sœurs que ma mère m'aurait peut-être donnés si, déportée résistante, elle n'avait pas été gazée à Auschwitz à l'âge de 37 ans... » Arié Avidor, représentant de l'Ambassade d'Israël, a félicité ces Français qui, face à la barbarie nazie et à la collaboration massive du gouvernement de Vichy, ont choisi la voie de la résistance et du courage. Roland Copé, âgé de 13 ans au moment des faits, a rendu hommage à ces héros de l'ombre, à ces « taiseux » qui n'ont jamais cherché à se prévaloir de leur courage. Jean-François Copé, fils de Roland, s'est dit porteur de cette mémoire qui, bien que familiale, rejaillit sur l'ensemble de la France : « *C'est de l'amour de cette France exemplaire que vient mon engagement politique. Je porte en moi une flamme profondément ancrée qui me rappelle que parce qu'il y a eu des Léonlefranc, la France vaut d'être aimée, servie et préservée de ses démons, face à toutes les formes d'intégrisme et de fondamentalisme qui risquent de survenir sur notre chemin* »

Rappelons qu'en 1940, la Creuse, région rurale de tradition républicaine, gardait encore des souvenirs cuisants de la première guerre mondiale, dont les longues listes de victimes gravées sur les monuments aux morts entretenaient la mémoire. Elle accueillit plus de 3000 Juifs venus de la zone occupée, dont un fort pourcentage put échapper à la déportation grâce au soutien d'une population majoritairement hostile aux mesures xénophobes et antisémites imposées par les nazis et par le gouvernement de Vichy.

Les noms d'Emilie et Hyppolite Leonlefranc seront gravés sur le mur d'honneur du Jardin des Justes de Yad Vashem à Jérusalem ainsi que sur le mur de l'allée des Justes qui longe le Mémorial de la Shoah, rue Geoffroy l'Asnier à Paris. Et en écho à cet hommage, afin de perpétuer le souvenir de leurs actes héroïques, le Maire d'Aubusson prépare pour sa ville, en juin prochain, une autre cérémonie au cours de laquelle une plaque commémorative sera apposée 8 rue Pardoux Duprat, là où la famille Copelovici a été sauvée, et un "lieu de mémoire" sera inauguré, portant le nom de ces Justes.

La municipalité d'Aubusson rejoindra ainsi les quatre-vingt-trois communes qui, sous l'égide du Comité français pour Yad Vashem, constituent "le Réseau des Villes et Villages de France", afin d'honorer le souvenir de ces femmes et de ces hommes, connus et inconnus, à l'endroit précis où ils ont exposé leur propre vie pour sauver celle des autres

La directrice du département des Justes en visite au Comité français

Le 23 janvier 2012, le Comité français pour Yad Vashem a eu le très grand plaisir de recevoir Irena Steinfeldt, directrice du Département des Justes parmi les Nations de Yad Vashem. Cette réunion avait pour objet de renforcer la coordination entre les bénévoles du Comité qui travaillent sur les demandes de reconnaissance au titre de Justes parmi les Nations et le département de Jérusalem qui traite ces demandes, le but étant d'améliorer l'efficacité de l'équipe, en France, et de permettre de mieux guider les personnes qui déposent des dossiers à Paris. Pour cela, il était nécessaire de mieux connaître le fonctionnement du

Département des Justes en Israël, et de mieux faire percevoir le contexte français. Certaines modalités de travail ont pu être précisées, tant en ce qui concerne l'élaboration des dossiers de Justes que la préparation des cérémonies de remise des médailles. Un grand merci à Iréna Steinfeldt pour son écoute et la qualité de ses interventions. Lors de la réunion du Bureau directeur qui a suivi, Iréna nous a fait part de son grand projet d'exposition sur les Justes du monde entier

"Passant, souviens-toi..." Le réseau Villes et Villages

Le Réseau des Lieux de mémoire des Justes, Villes et Villages de France, initié en 2011 par le Comité français pour Yad Vashem, entend réunir les villes et villages qui ont nommé un lieu de mémoire - rue, place, allée, jardin, square, stèle - afin de perpétuer le souvenir de "leurs" Justes parmi les Nations.



Rachelle Sameroff (à gauche) venue des Etats-Unis le 3 avril 2011 pour la remise de la Médaille des Justes et de la Légion d'Honneur à Jeanne Voinot (à droite)

Rejoindre ce réseau, c'est réfléchir, avec l'aide du Comité français, à la meilleure façon de pérenniser cette mémoire et ses valeurs. Cela

permet notamment de s'associer aux cérémonies commémoratives, lors de la "Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites et des Justes de France" qui se tient, chaque année, le dimanche le plus proche du 16 juillet, date commémorative de la rafle du Vel d'Hiv du 16 juillet 1942. Cela permet également de développer des initiatives pédagogiques, culturelles, mémorielles, et d'apporter un éclairage particulier sur les Justes parmi les Nations d'une même région. 83 communes de France ont créé de tels lieux, parmi les 944 où vécurent un ou plusieurs des 3475 Justes parmi les Nations de France reconnus par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. La France est le troisième pays d'Europe dans ce domaine. Leurs noms sont inscrits sur le Mur des Justes au Mémorial de la Shoah à Paris, dans le Jardin des Justes au Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem et, collectivement, au Panthéon, à Paris.

Un Comité d'honneur rassemble les quinze premières communes qui ont répondu à l'invitation du Comité français, jetant les bases du Réseau des Lieux de mémoire des Justes. Le Comité français pour Yad Vashem souhaite inviter les municipalités hexagonales qui ont créé de tels lieux de mémoire à rejoindre le Réseau des Lieux de mémoire des Justes, Villes et Villages de France, et encourager d'autres communes de France à suivre cet exemple. Se souvenir de ceux dont nous sommes fiers, dans chaque ville et dans chaque région, c'est inscrire leur action dans la Cité, c'est transmettre aux futures générations des valeurs de fraternité, d'humanisme, d'héroïsme, de justice et de paix.

Le pasteur Gagnier et son épouse

Le 18 janvier 2007, à l'initiative de Jacques Chirac, Président de la République, et de Simone Veil, les Justes parmi les Nations de France entraient au Panthéon. Cinq ans plus tard, jour pour jour, le 18 janvier 2012, Michèle Blumenthal, Maire du XII^e arrondissement de Paris, accueille la cérémonie au cours de laquelle la Médaille des Justes est remise par Elad Ratson, représentant l'Ambassade d'Israël en France, aux ayants droit de Pierre et Hélène Gagnier.

Le Pasteur Pierre Gagnier et son épouse Hélène, ont participé, au péril de leur vie, au sauvetage de nombreux enfants, dès l'arrivée des Nazis en août 1943 à Nice. Un grand nombre de Juifs s'étaient réfugiés dans les Alpes-Maritimes, pensant trouver la paix sous la bienveillante occupation italienne qui cessa dès que fut connue la reddition de Rome. C'est alors qu'un couple extraordinaire, Moussa Abadi et Odette Rosenstock, créa le réseau Marcel, avec la puissante aide de Monseigneur Paul Rémond, archevêque de Nice, et des Pasteurs Evrard et Gagnier. 527 enfants juifs, que leurs parents avaient été obligés de laisser derrière eux, eurent la vie sauve grâce à l'efficace action des églises catholique et protestante, sous l'impulsion de Moussa, juif syrien et d'Odette juive alsacienne.

Madame Blumenthal, très émue, précisa le contexte historique de cette épopée, reconnaissant que « le passé a besoin que l'on se réunisse pour le commémorer, car il a besoin de notre mémoire. Nous devons nous rappeler que la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'Etat français », d'où le grand mérite de ceux qui ont résisté, de quelque façon que ce soit. Elle rappela que la Municipalité du XII^e arrondissement avait honoré la mémoire de Moussa et Odette en donnant leur nom à une place proche de sa mairie.

Monseigneur Rémond fut nommé Juste parmi les Nations le 2 décembre 1991, et le pasteur Evrard, le 26 décembre 1994. Mais



Diplôme et Médaille des Justes attribués à titre posthume à Pierre et Hélène Gagnier

Pierre Gagnier avait déclaré le 18 mai 1945 : « Je trouve que nous autres chrétiens, ne devons rien raconter de ce que Dieu nous permit de faire pour nos prochains en détresse. C'est une faveur pour nous de pouvoir agir et lutter contre cette force antichrétienne que fut le racisme allemand. » Cependant, les quatre fils de Pierre et Hélène Gagnier ont considéré que c'était un devoir sacré que d'honorer la mémoire de leurs héroïques parents. Andrée Poch-Karsenti, présidente de l'Association "Enfants & Amis Abadi", à l'origine de la demande de reconnaissance du Pasteur comme Juste, expliqua : « nous ne pouvions pas séparer tous ceux qui nous ont tendu la main, et sans qui rien n'eût été possible. »

Deux témoignages d'enfants sauvés, aujourd'hui septuagénaires, nous firent revivre cette période tragique, et deux autres témoignages, lus par deux petits-fils du Pasteur, apportèrent à l'émouvante cérémonie la fraîcheur de leur jeunesse.

Pour en savoir plus sur les « Enfants & Amis Abadi » : <http://www.moussa-odette-abadi.asso.fr>

Jean-Pierre Levy s'engage aux côtés de Yad Vashem



Lors de la cérémonie de décoration de Jean-Pierre Levy, au titre de Commandeur de l'Ordre National du Mérite. De gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, secrétaire général du Comité français pour Yad Vashem, Jaffa Levy, Jean-Pierre Levy, Miry Gross, Paul Schaffer, président d'honneur du Comité français, David Adam, directeur du Comité français

C'est un homme d'action, dévoué à la mémoire de la Shoah et à la défense d'Israël, qui rejoint aujourd'hui le Comité français pour Yad Vashem. Né à Paris en 1934, il doit fuir en Algérie avec sa famille lorsque les Allemands occupent la France ; il y restera jusqu'à la guerre d'Algérie à laquelle il participe dans les rangs de l'armée française. En 1962, après de brillantes études de commerce à Alger puis à HEC, il commence une carrière d'acheteur pour un grand groupe français avant de fonder, en 1973, le groupe Levy international, très actif dans le commerce des jus de fruits. Parallèlement, il négocie pour le groupe Delmonte des contrats en

Europe, en Afrique, en Amérique et au Proche Orient, et devient administrateur de la Chambre de commerce franco-israélienne, établissant de nombreux liens commerciaux entre les deux pays.

Comme l'a si bien décrit le général Jean-Louis Georgelin, ancien chef d'état-major des armées et Grand Chancelier de la Légion d'honneur, lorsqu'il l'a décoré le 15 décembre 2011, au titre de commandeur de l'ordre national du Mérite, Jean-Pierre Levy est un "homme du monde" au sens où il sait dépasser les frontières et rapprocher les hommes. Parlant cinq langues, dont l'hébreu, il n'a de cesse de conjuguer action et fidélité. Découvrant Israël en 1962, et par la même occasion, sa femme Jaffa qui est alors une jeune officier supérieure dans les rangs de Tsahal, il réussit à allier réussite professionnelle et militantisme. Ayant connu, enfant, les lois de Vichy et l'antisémitisme, son engagement au sein du Comité français pour Yad Vashem est pour lui une évidence.

En février 2012, lors d'un passage en Israël, il a été reçu par Miry Gross, Directrice des Relations avec la France, et Nathan Etan, Directeur Général de Yad Vashem afin de lui faire découvrir ce que les visiteurs habituels n'ont pas souvent l'occasion de voir. Connaissant bien le Musée d'Histoire de la Shoah qu'il avait visité avec la délégation du Président Sarkozy en juin 2008, il a pu se rendre compte de la vitalité de Yad Vashem en parcourant la nouvelle exposition "Ultime portrait" créée par Eliad Moreh-Rosenberg et en découvrant la nouvelle aile de l'Ecole Internationale en compagnie d'Ariel Nahmias, responsable des séminaires francophones pour les enseignants de France. Il a même pu mesurer l'extraordinaire activité des archives, engagées dans un travail sans précédent de collecte de documents, de restauration, de numérisation et de mise en ligne sur Internet à travers plusieurs banques de données.



Monsieur Jean-Pierre Levy, reçu par Miry Gross, lors de sa visite à Yad Vashem, en compagnie d'Eliad Moreh-Rosenberg du Musée d'Art (1ère photo), Ariel Nahmias de l'Ecole Internationale (2e photo), Varda Gross du laboratoire de restauration des Archives (3e photo) et Nathan Etan, directeur général de Yad Vashem

Jean-Pierre Levy n'a pas eu à expliquer longuement les raisons de son engagement pour Yad Vashem, tant son parcours semblait depuis longtemps l'y préparer. Fidèle à sa nature d'homme d'action, il a immédiatement tracé quelques directions précises dans lesquelles il souhaitait s'engager. La variété et l'ampleur des missions de Yad Vashem, en matière de documentation ou d'éducation, lui sont clairement apparues : mobiliser les amis francophones de Yad Vashem dans le monde et obtenir leur soutien financier constitue la seule garantie de poursuivre au plan international, le travail de mémoire de la Shoah pour les futures générations.

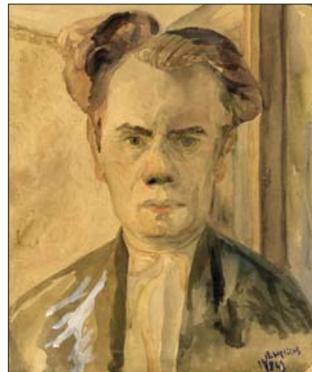
Nouveautés à Yad Vashem

Ouverture de l'exposition "Ultime Portrait" au Pavillon des Expositions temporaires

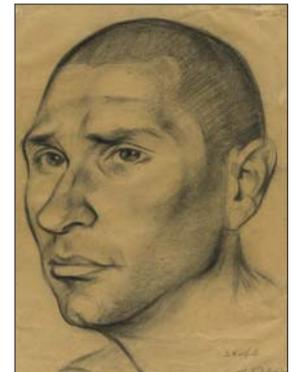
De mai à décembre 1943, Max Placek, détenu dans le camp-ghetto de Theresienstadt, a dessiné plus de 500 portraits d'artistes, scientifiques, intellectuels et personnalités culturelles juives, témoignant ainsi de la richesse humaine de la population du ghetto. L'artiste a réalisé son ultime autoportrait une semaine avant d'être déporté vers le camp d'extermination d'Auschwitz. En 1944, il sera transféré au camp de Sachsenhausen, où il sera assassiné.

Dans le ghetto de Kovno, le peintre Jacob Lifschitz, Esther Lurie et Josef Schlesinger entreprirent de documenter, à l'aide de dessins, la vie dans le ghetto. La nuit, dans le grenier où il vivait avec sa femme et sa fille, Lifschitz dessinait les portraits de ses proches. Juste avant la liquidation du ghetto, pendant l'été 1944, Lifschitz cacha plus de 100 œuvres d'art dans le cimetière voisin, dissimulées dans des cruches en céramique. Il fut envoyé au camp de concentration de Dachau, et, de là, au camp de travaux forcés de Kaufering où il mourut de faim en 1945. Après la guerre, sa femme et sa fille réussirent à retrouver la cachette dans les ruines du ghetto et à déterrer les œuvres. Celles-ci, comprenant l'ultime autoportrait de l'artiste, furent données à Yad Vashem. Les autoportraits de Lifschitz et de Placek figurent parmi les œuvres exposées au Pavillon des Expositions de Yad Vashem, dans le cadre de la nouvelle exposition : Ultime portrait pour la postérité.

Inaugurée le 23 janvier 2012, avec le soutien d'une donation de Madame Sura Smolas (z"l) de France, cette exposition, conçue par Eliad Moreh-Rosenberg, présente près de 200 portraits, provenant de la collection du Musée d'Art de Yad Vashem. Le but des 21 artistes de diverses origines qui ont réalisé ces œuvres était de pérenniser les visages de leurs amis et de leurs proches. À l'aide d'un simple crayon ou d'un pinceau, les artistes ont fixé sur la toile ou le papier l'image des persécutés, restituant ainsi l'identité et l'individualité de chacune des victimes. Les œuvres témoignent de l'extraordinaire créativité et maîtrise de ces artistes, perpétuellement en fuite et forcés de travailler dans la précipitation et dans des conditions les plus précaires. Cette détermination ne fut ni un événement isolé, ni un hasard, mais un phénomène récurrent pendant la Shoah.



Autoportrait de Jacob Lifschitz en 1943



Portrait de Philip Hirshberg en 1944 par Arthur Ritov.

Dans de nombreux cas, ces portraits furent réalisés très peu de temps avant la mort des modèles, laissant cette ultime représentation à la postérité. C'est notamment le cas pour les 47 croquis clandestins qu'Arthur Ritov a fait de ses camarades de l'unité de Résistance du ghetto de Riga entre 1942 et 1944. En juillet 1944, à l'approche des forces de l'Armée Rouge, beaucoup d'entre eux furent envoyés à la mort dans les champs de mines. Ritov réussit à s'échapper et survécut à la guerre en se cachant. Sur les portraits qu'il réalisait, il inscrivait des informations biographiques et des dates concernant chacun de ses camarades, offrant ainsi un véritable testament et un passionnant témoignage sur leur existence.

Chaque portrait figurant dans l'exposition unit trois histoires : celle de l'artiste, celle du sujet et celle du travail artistique lui-même. C'est pourquoi de grands efforts ont été déployés pour reconstituer la biographie de chaque artiste, les circonstances particulières dans lesquelles ces portraits ont été réalisés et comment l'artiste a réussi à se procurer son matériel, malgré la pénurie extrême qui régnait. Pour cela, nous avons mobilisé toutes les informations disponibles dans les bases de données de Yad Vashem, y compris dans la Salle des Noms et les Archives, afin de retrouver la moindre parcelle biographique des sujets des portraits. Nous espérons que cette exposition permettra également de reconstituer certaines histoires et d'identifier certains sujets qui nous sont encore inconnus. Peut-être, parmi le public des visiteurs, se trouvera-t-il des contemporains qui reconnaîtront un visage et le sortiront ainsi de son anonymat.

La navette continue grâce au soutien de Jacques Graubart

En 2008, les musées et mémoriaux de Yad Vashem ont été reliés par un service gratuit de navette qui conduit les visiteurs de l'un à l'autre, et les ramène au Mont Herzl, d'où partent les autobus et le tramway pour le centre de Jérusalem.

Soutenu par deux familles de France les premières années, ce service indispensable pourra être poursuivi grâce au soutien de Jacques Graubart, rescapé de la Shoah, qui fut pendant de nombreuses années le président de l'Association des Amis de Yad Vashem en Belgique.

Monsieur Graubart a notamment été sensible au fait que de nombreux rescapés de la Shoah, désormais très âgés, ne pourraient plus venir se recueillir à Yad Vashem sans cette facilité de transport.



Les Juifs d'Afrique du Nord dans la Shoah

A l'occasion de la reconnaissance officielle du statut de victime de la Shoah pour les Juifs d'Afrique du Nord, l'Ecole Internationale de Yad Vashem a consacré à ce sujet sa "revue pédagogique" sur Internet.

Jusqu'à présent, l'écriture de l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale portait principalement sur l'Europe et le Pacifique, attribuant à l'Afrique du Nord un rôle secondaire dans le champ des opérations. Les intérêts mutuels des parties en présence pour laisser un libre accès aux territoires coloniaux - allemands, italiens, français ou britanniques - dans la zone nord de l'Afrique, contrastaient fortement avec la confrontation massive germano-soviétique qui enflammait l'Europe de l'Est. Pourtant, le conflit mondial a aussi provoqué des bouleversements en Afrique du Nord, aussi bien chez ceux qui y ont combattu, qu'au sein des communautés juives du Maroc et d'Algérie sous le régime pronazi de Vichy, et de celles de Tunisie et de Libye sous occupation allemande et italienne.

En Algérie. Le 7 Octobre 1940, avec l'abolition du décret Crémieux, les Juifs d'Algérie ont perdu, du jour au lendemain, la citoyenneté française qui leur avait été accordée soixante-dix ans plus tôt. Les lois anti-juives promulguées par la France de Vichy ont été rendues applicables aux Juifs d'Algérie, directement et sans pitié, sans aucune modification. La communauté juive a donc dû créer, entre autre, son propre réseau d'écoles primaires et secondaires, gérées par des administrateurs juifs à Alger, Oran et Constantine. Parallèlement, environ 2.000 Juifs ont été envoyés dans des camps de travail et de concentration. En novembre 1942, les Alliés ont débarqué au Maroc et en Algérie, ce qui a permis, en été 1943, l'annulation de toutes les lois anti-juives et la réintégration des Juifs d'Algérie en tant que citoyens français.

Au Maroc. Comme le Maroc était uniquement un protectorat français et non une colonie, la mise en œuvre des lois anti-juives adoptées par le régime de Vichy ne fut pas aussi rigoureuse qu'en Algérie. De plus, les Juifs du Maroc ayant gardé un mode de vie traditionnel et une certaine autonomie face au pouvoir, la plupart des enfants fréquentaient encore les écoles privées de l'Alliance Israélite Universelle et non pas les écoles publiques marocaines. Les élèves et les étudiants juifs n'ont donc pas été directement touchés par les lois anti-juives. La flexibilité de la législation marocaine et la bienveillance du Sultan du Maroc Mohammed V, resté en place, ont aussi permis d'alléger les mesures contre les Juifs. Néanmoins, ceux qui avaient déménagé dans des quartiers urbains européens furent contraints de



Des Juifs de Tunisie enrôlés par les Allemands pour les travaux forcés en décembre 1942.

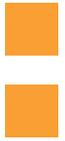
réintégrer les quartiers juifs traditionnels, et environ 2.100 Juifs marocains furent internés dans des camps de travail mis en place à travers le Maroc.

En Tunisie. La Tunisie fut le seul des trois territoires français d'Afrique du Nord à avoir été occupé par l'armée allemande pendant une période de six mois. Avant l'occupation, les autorités françaises et musulmanes en Tunisie étaient favorables aux Juifs et ont retardé le plus possible la mise en œuvre des lois racistes de Vichy. De plus, de nombreux Juifs de Tunisie étant de nationalité italienne, Mussolini fit pression pour protéger ses ressortissants et cela profita à l'ensemble de la population juive. Mais lorsque les Allemands envahirent la Tunisie en novembre 1942, le sort des Juifs s'aggrava brutalement. Près de 5.000 d'entre eux furent incarcérés dans 32 camps de travail disséminés à travers le pays où des dizaines de prisonniers juifs sont morts d'épuisement, de maladie et de mauvais traitements. Les biens des Juifs, aussi bien les magasins que les appartements privés, furent confisqués et des amendes de plusieurs dizaines de milliers de francs furent prélevées sur les grandes communautés juives, pour les punir d'être responsables de l'attaque Anglo-américaine contre l'Afrique du Nord. La reconquête de la Tunisie par les Alliés en mai 1943 a sauvé la communauté juive du destin tragique auquel elle était vouée.

En fait, le dilemme central se trouve dans la terminologie correcte à employer lors des discussions sur le sort des Juifs d'Afrique du Nord. Doit-on parler de la Shoah en Afrique du Nord, ou parler des effets de la guerre sur la communauté juive d'Afrique du Nord pendant la période de la Shoah ? La réponse dépend clairement de ce que l'on entend par "Shoah". Soixante-dix ans après la guerre, ce terme est généralement utilisé pour désigner l'assassinat en masse de six millions de Juifs par les Allemands et leurs collaborateurs pendant la Seconde Guerre mondiale. En ce sens, la communauté juive d'Afrique du Nord n'a pas été anéantie, bien que cela fut nettement l'intention des nazis (comme l'indique le protocole de la Conférence de Wannsee) : au cours des années d'oppression en Afrique du Nord, moins d'un millier de Juifs sont morts, soit sur place, soit dans les camps de travaux forcés, soit déportés vers l'Est. Toutefois, si le terme "Shoah" comprend également toutes les étapes préparatoires qui ont conduit à l'assassinat de masse comme la concentration des Juifs, leur exclusion socioprofessionnelle, leur spoliation, leur emprisonnement et l'imminence de leur exécution, nous sommes bien, en Afrique du Nord, dans les premières phases de ce que fut la Shoah en Europe.

Land	Zahl
A. Altreich	131.000
Czechosk.	43.700
Östgalizien	420.000
Generalsouvernement	2.284.000
Polen	400.000
Protectorat Böhmen und Mähren	74.200
Dänien	3.500
Estland - jüdenfrei	34.000
Litauen	43.000
Belgien	43.000
Dänemark	3.500
Frankreich / Besetztes Gebiet	163.000
Frankreich / Unbesetztes Gebiet	700.000
griechisches	69.000
Niederlande	160.000
Schweden	1.500
B. Bulgarien	48.000
England	330.000
Finnland	2.300
Irland	4.000
Italien einschl. Nordafrika	58.000
Albanien	200
Kroatien	40.000
Portugal	3.000
Rumänien einschl. Bessarabien	342.000
Schweden	2.000
Schweiz	18.000
Serbien	10.000
Slowakei	88.000
Spanien	8.000
Türkei (europ. Teil)	55.300
Ungarn	742.000
USA	5.000.000
Ukraine	3.994.684
Weissrussland einschl. Baltikum	446.484
Zusammen über	11.000.000

Protocole de la Conférence de Wannsee sur la "solution finale" dans lequel les Juifs d'Afrique du Nord du Maroc, d'Algérie et de Tunisie sont "comptabilisés".



Genève : Journée Internationale du Souvenir de la Shoah et hommage à Carl Lutz

Deux cérémonies se sont tenues à Genève pour la journée de commémoration du souvenir de la Shoah et pour la prévention des crimes contre l'humanité. La première organisée le 27 janvier par les Autorités Cantonales de Genève et la seconde le 30 janvier par les Nations Unies à Genève. A cette occasion, une exposition sur l'action de Carl Lutz a été inaugurée à Genève.

Le Président de l'Association des Amis Suisses de Yad Vashem, Joel Herzog, a pris la parole au cours de la première cérémonie, aux côtés de la fille de Carl Lutz, Madame Agnès Hischi et de ses Excellences, les Ambassadeurs de Hongrie et de Suisse à l'ONU. Dans ses propos, Joel Herzog a mis en exergue l'action de Carl Lutz, diplomate suisse à Budapest durant la Seconde Guerre mondiale. En effet, Yad Vashem a décerné en 1964 le titre de Juste parmi les Nations à Carl Lutz qui avait émis des certificats de protection ayant permis le sauvetage de quelque 62.000 Juifs.

Joel Herzog a également mis en exergue les liens entre Carl Lutz et Georges-Mandel Mantello, à l'époque Vice-consul du Salvador à

Genève, qui avait émis quelque 20.000 certificats de citoyenneté du Salvador ayant permis la protection et le sauvetage de ces personnes. L'Association des Amis Suisses de Yad Vashem a pu acquérir en 2011 les archives du Dr. David Kranzler (environ un million de documents relatifs aux actions des Fondations en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale en vue de sauver des Juifs de la zone allemande), parmi lesquelles figuraient les documents concernant l'action de Georges-Mandel Mantello.

En ce qui concerne l'événement organisé par l'Office des Nations Unies à Genève, l'Ambassadeur d'Israël à l'ONU, Son Excellence Monsieur Aharon Leshno-Yaar, l'Ambassadeur de Suisse à l'ONU et Madame Agnès Hischi sont intervenus. Un grand nombre d'élèves du système scolaire obligatoire ont visité l'exposition qui a été fortement appréciée.

Il y a 70 ans : la Conférence de Wannsee



Façade de la villa où s'est tenue la Conférence de Wannsee.

Le 23 Janvier 2012, le Centre de Recherche International sur la Shoah de Yad Vashem a organisé un symposium sur cette fameuse rencontre du 20 janvier 1942 qui réunit, dans une villa de Wannsee, une banlieue de Berlin, les dirigeants allemands chargés de coordonner la "Solution finale à la question juive en Europe".

Sous le parrainage du Ministre de la Diaspora, Yuli Edelstein, cette rencontre a réuni de nombreux ambassadeurs en poste en Israël, ainsi que des personnalités et des spécialistes venus présenter leurs travaux de recherche. Comme l'a expliqué le Professeur Dan Michman, la rencontre de Wannsee ne fut pas une "conférence" à proprement parler, car il ne s'agissait pas de discuter ou de décider de la Solution finale. Par contre, cette réunion constitue la preuve écrite,

pour la première fois, de la programmation et de la planification de la Solution finale, avec l'autorisation préalable et nécessaire de Hitler. Les mots "extermination" ou "assassinat" ne figurent pas dans le protocole de la conférence rédigé par Adolf Eichmann, mais le massacre à grande échelle des Juifs de l'Union soviétique avait déjà atteint un stade avancé depuis plusieurs mois, et les termes "émigration", "évacuation", "réinstallation" évoquaient déjà la déportation vers les lieux d'extermination ; lorsque le protocole mentionne "l'évacuation des Juifs d'Europe", cela signifie bien leur mort.

Le Protocole de la Conférence de Wannsee fut découvert dans les archives du ministère allemand des Affaires étrangères en 1947. Il constitue un document essentiel dans la recherche sur la Shoah pour trois raisons principales : c'est, d'abord, la première fois que nous voyons des preuves écrites de la planification globale et de l'intention

programmée d'une Solution finale ; nous comprenons clairement l'autorité dominante de Heydrich et des SS dans la réalisation de ce plan ; de plus, nous apprenons qu'il vise toute la population juive d'Europe, y compris les pays non encore occupés par l'Allemagne. Cette volonté d'annihiler jusqu'au dernier Juif et d'effacer jusqu'à la mémoire du judaïsme européen représente un des aspects qui témoignent de la singularité de la Shoah.

Visites



Rhône Alpes Israël – Echanges : hommage aux communautés disparues

Comme chaque année, "Rhône-Alpes Israël - Echanges", sous la direction de son Président Emile Azoulay et de son épouse Josette, se sont rendus à Yad Vashem, le 21 novembre 2011. Une importante délégation constituée de militants, de scientifiques et d'industriels, a parcouru le pays pour encourager des coopérations économiques entre la région Rhône Alpes et Israël. C'est le développement technologique du pays qui occupe surtout leur attention. Néanmoins, chaque année, Emile Azoulay tient à emmener sa délégation à Yad Vashem, afin que ces femmes et ses hommes majoritairement non-juifs, comprennent dans toute sa force le "miracle Israël". Après avoir visité le Musée



La délégation "Rhône Alpes Israël - Echanges" devant le mur de Lyon, dans la vallée des Communautés de Yad Vashem

d'Histoire de la Shoah, ils se sont recueillis et ont déposé une gerbe, devant le mur de Lyon, dans la Vallée des Communautés de Yad Vashem.

Le Directeur général délégué de la SNCF à Yad Vashem

Le 20 décembre 2011, accompagné de Jacky Fredj, Directeur du Mémorial de la Shoah de Paris, Bernard Emsellem,



De gauche à droite : Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones, Bernard Emsellem, directeur général délégué de la SNCF, Avner Shalev, président de Yad Vashem, Haim Gertner, directeur des Archives, Jackie Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah de Paris, Shéraz Gasri, conseiller politique à l'Ambassade de France en Israël.

Directeur général délégué de la S.N.C.F est venu remettre à Avner Shalev, Président de Yad Vashem, une copie des archives de la Société nationale des chemins de fer français, couvrant la période de 1939 à 1945. Bernard Emsellem a ainsi affirmé sa volonté de transparence en mettant au service des chercheurs des documents parfois inédits. Il a profité de sa visite à Yad Vashem pour découvrir le Musée d'Histoire et les Archives et il a été intéressé par le projet du Centre International de Recherche sur la Shoah qui vise à constituer sur plusieurs années, une base de données exhaustive de toutes les déportations de Juifs en Europe. "Pour tout ce qui concerne la France, a-t-il déclaré, vous pouvez compter sur nous". Le soutien financier de la SNCF permettrait ainsi de compléter ce vaste projet commencé avec les Juifs d'Autriche, de Hollande et de Grèce. La France pourrait faire bientôt l'objet d'une étude, s'appuyant en partie sur le travail déjà réalisé par Serge Klarsfeld. La banque de données partielle est d'ores et déjà consultable sur le site Internet de Yad Vashem : www.yadvashem.org.

Pierre Marquis, Chargé de la Communication pour la FMS

Au cours de son séjour en Israël à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle aile de l'Ecole Internationale, Pierre Marquis, Chargé de la Communication pour la Fondation pour la mémoire de la Shoah, a visité le Musée d'Histoire de Yad Vashem, le 30 décembre 2011. Guidé par Ester Anton, Pierre Marquis a pu ainsi faire une pause dans le cycle des cérémonies qui ont parsemé la journée, et se recueillir, tout au long des méandres du corridor qui mène les visiteurs, de la vie riche et diversifiée des Juifs avant la Shoah, jusqu'à la reconstruction d'après guerre, en passant par toutes les étapes du processus de la Solution Finale. Plus qu'une visite de Musée, lorsqu'elle est complétée par de nombreuses illustrations, récits et explications, c'est bien une expérience singulière qui est proposée au visiteur.



Pierre Marquis lors de sa visite du Musée d'Histoire de la Shoah en compagnie de la guide Estel Anton.



Yad Vashem

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil :

Dr. Ytzhak Arad

Dr. Israel Singer

Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques :

Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone

et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editteurs associés : Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participation : Nicole Caminade, Jean-Pierre Gauzi, Leah Goldstein,

Michaël Iancu, Jane Jacobs-Kimmelman, Victor Kuperminc, Viviane

Lumbroso, Jackie Metzger, Eliad Moreh-Rosenberg, Sheryl Ohayon

Photographies : Yossef Ben David, Comité Français pour Yad Vashem, Guidéon

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem

68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium

Cell : +32.4.96268286

Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem

p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland

Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606

Email : jhg@noga.ch

juives, les éducateurs juifs, les enseignants des écoles publiques du secondaire. Jacky Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah à Paris, représentera les musées et centres d'éducation sur la Shoah en Europe, et Samuel Pisar, président d'honneur du Comité français pour Yad Vashem et ambassadeur de l'UNESCO pour l'enseignement de la Shoah, présentera ses conclusions lors de la séance de clôture du congrès.

Le 8e congrès international sur la Shoah est soutenu par la Fondation Asper, la Famille Adelson et la Claims Conference.

Informations et Inscriptions :

Ephraïm Kaye ou Dorit Raviv, Tel : +972-2-6443893,

Email : international.conference@yadvashem.org.il

Inauguration d'un banc Halpern-Boukris

Le 27 décembre 2011, notre amie Béatrice Halpern-Boukris et son époux Guy, ont inauguré un banc à la mémoire des parents de Béatrice, Eliane et Alexandre Halpern, ce dernier ayant été déporté de France par le Convoi S9. La cérémonie, très émouvante, s'est déroulée en présence d'un cousin germain de Béatrice vivant en Israël, Georges Ejcherand, et d'une amie de la famille, Debby Zir. Dans son hommage, Béatrice a su trouver les mots pour rappeler le souvenir de ses proches.

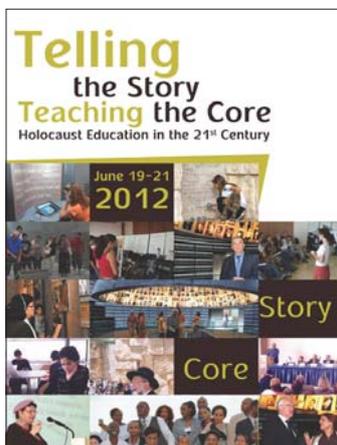


Guy Boukris et Béatrice Halpern-Boukris devant le banc consacré à ses parents.

« Pourquoi un banc ? Parce qu'à chaque étape de leur vie, il y avait un banc : le square d'Anvers, le jardin du Luxembourg, le Kikar à Netanya ou le terrain de pétanque. Ils aimaient regarder les gens passer, ils aiment les regarder vivre. Pourquoi Yad Vashem ? Parce que je me souviens encore de leur enthousiasme à leur première visite quand mon père, est venu planter un arbre et que ma mère a appris que son père était mort à Maidanek. Pour eux, Yad Vashem, ce n'était pas qu'un simple mémorial, c'était aussi la continuité, la transmission, la vie "après" ».

8e Congrès International : Education et Shoah

Du 19 au 21 Juin 2012 se tiendra le huitième Congrès international sur l'enseignement de la Shoah. Il aura pour titre : "Raconter l'Histoire, enseigner l'essentiel : Education et Shoah au 21e siècle". Des experts en de nombreuses disciplines, mettront l'accent sur certaines questions historiques concernant la Shoah, comme : le leadership juif, les réactions du monde, les Justes parmi les Nations et les procès d'après-guerre ; ils aborderont aussi la situation des rescapés, la musique, la littérature et l'art plastique face à la Shoah, ainsi que le sort des enfants.



La dernière journée sera consacrée à quatre catégories spécifiques de participants venant du monde entier : les directeurs de musées de la Shoah et des centres et musées juifs, les enseignants des écoles

Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**